



Les Amis de la Grande Maison

Contamine sur Arve

Rappel : les activités du second semestre 2017

9 septembre : Balade d'automne : abbaye cistercienne de Sainte-Marie-d'Aulps (Haut-Chablais)

Payant : 6,50 euros maximum pour les membres de l'association, 9 euros maximum pour les non-membres. Des détails sur l'organisation vous seront communiqués au mois d'août par courriel ou courrier postal.

Inscription obligatoire : lesagmcontamine@gmx.fr ou **06 80 06 84 66**. **Limité à 25 personnes.**

Rendez-vous : 14 heures devant l'entrée ou départ à 12h30 depuis le parking du Petit Contamine pour covoiturage éventuel

Une visite originale vous sera proposée. Des rôles vous seront distribués (abbé, prieur, chantre, sacristain...) et vous vivrez en une heure la journée d'un moine en effectuant les gestes monastiques quotidiens (chant grégorien, chapitre des coupes, repas...).

Et bien sûr, la présentation du contexte géologique de la région, la visite libre de l'exposition temporaire 2017 : Aulps, départ ! Course en sac et spiritualité par le collectif suisse Plonk et Replonk, de l'exposition permanente, des jardins et des vestiges de l'abbaye.

22 septembre, Conférence : Si l'Arve.... nous était conté par Robert Dechamboux

20 heures, salle de l'ancienne mairie de Contamine sur Arve

Gratuit

L'Arve prend sa source au col de Balme, à la frontière du Valais, traverse les alpages de Charamillon et dévale du massif du mont-Blanc vers le Rhône en aval de Genève, à Carouge. Grossi par les arveyrons surgissant aux pieds des glaciers de Chamonix, torrent intrépide, il transporte les rochers et le limon arrachés à la montagne.

L'Arve, avec son énergie et ses matériaux, a façonné la vallée. Mais ce qu'il a charrié, nous en avons fait notre butin. Ces prélèvements, de l'ordre de 15 millions de mètres cubes, de 1950 à 1980, l'ont déstabilisé et ont entraîné l'enfoncement de son lit de l'ordre de 12 mètres à Passy, 7 mètres à Cluses.

Les communes riveraines de l'Arve, de Chamonix à Gaillard, se sont groupées pour aider la rivière à survivre (www.rivier-arve.org). Elle a repris vie maîtrisant mieux la pollution industrielle et domestique. Les poissons s'y épanouissent à nouveau. Elle continue alors à charrier ses galets, son sable, son limon. L'eau s'est éclaircie, elle reflète à nouveau les cimes.

Il fait bon se promener le long de ses rives sur le sentier « Léman-Mont-Blanc » qui l'accompagne. Ecoutez ses murmures mais redoutez ses colères. Voir photo page 10 de ce bulletin.

1^{er} octobre, Participation à la Saint-Bruno avec l'exposition d'habits ecclésiastiques

14 et 15 octobre, Participation à l'assemblée générale de l'association les marmottes de savoie. genealogie et Histoire, Cran-Gevrier

Les événements organisés par les Amis de la Grande Maison durant le premier semestre 2017

6 avril 2017 – Visite de la chapelle Notre-Dame-du-Suffrage

Au cours de cette journée, deux visites ont été organisées grâce à l'obligeance de Benoît Colin (Direction de l'immobilier des lycées, Espace Rhône-Alpes Annemasse) et à Sylvianne Grandsable (Lycée agricole de Contamine) qui ont permis l'accès au site. L'association leur réitère tous ses remerciements.

Une quarantaine de personnes furent présentes.



© Bernard Boccard, 2017

Parmi les officiels et élus qui ont participé à cette visite, signalons Caroline Dugand (Directrice adjointe des Affaires Culturelles, conservatrice du patrimoine, Département de la Haute-Savoie), Christophe Guffond (Unité Archéologie et Patrimoine bâti, Département de la Haute-Savoie), Denis Mathevon (Ingénieur des Services culturels et du Patrimoine, UDAP 73-74), Serge Savoini (maire de Contamine), Robert Weber (Délégué départemental Arve Léman, Fondation du Patrimoine) ainsi que des conseillères et conseillers municipaux de la commune. Parmi les médias, étaient présents les journalistes du Dauphiné et du Messager.



Partie restaurée en 2006 de l'Annonciation, côté sud de la chapelle,

© Bernard Boccard, 2017



Élément de la fresque Présentation au temple du Christ, côté est de la chapelle, au sud de la porte d'entrée

© Bernard Boccard, 2017

21 mai 2017 – Printemps des cimetières

Pour la première fois, l'association a participé à la deuxième édition du Printemps des cimetières, organisé par Patrimoine Aurhalpin.

27 personnes ont participé à cet événement.



© Danielle Decrouez, 2017



La visite a débuté devant la croix des Rédemptoristes à l'emplacement de l'ancien cimetière

© Bernard Boccard, 2017

Le but était de mettre en valeur le patrimoine funéraire. Les thèmes suivants furent abordés : histoire des cimetières du village, histoire de quelques familles de Contamine, signification de quelques symboles, évolution des pierres employées pour les tombes, etc.

10 juin 2017 – Balade du printemps au lac de Vallon et à l'église de Bellevaux

Sous un temps estival, 37 personnes ont participé à la balade du printemps organisée par les Amis de la Grande Maison (Contamine sur Arve) au lac de Vallon sur la commune de Bellevaux et à l'église du chef-lieu.



© Georges Basaldella, 2017

Ce fut la découverte de l'histoire surprenante de ce magnifique lac aux eaux émeraude dominé par le Roc d'Enfer et formé à la suite d'un glissement de terrain dans le ravin de Chauronde en mars 1943 durant la Seconde Guerre Mondiale. Il n'y eut pas de victimes mais des dégâts matériels importants, en effet une cinquantaine d'habitants ont perdu leurs maisons et 2 scieries ont disparu. Toutefois les Ballavauds eurent le temps de sauver leurs biens les plus précieux. Ainsi, le père Voisin emporta avec lui son cercueil, fabriqué de ses mains en 1915 et aujourd'hui exposé au musée de Bellevaux. L'histoire des deux communautés religieuses qui

ont marqué Bellevaux fut évoquée. Au cours de l'arrêt à la chapelle Saint-Bruno construite en 1651 sur les ruines de la plus ancienne chartreuse des Pays de Savoie, celle des Chartreux qui s'étaient installés à Vallon en 1138.



La chapelle Saint-Bruno

© Georges Basaldella, 2017



Le lac avec le Roc d'Enfer à l'arrière-plan

© Georges Basaldella, 2017

Ensuite, les participants se rendirent à l'église Notre-Dame de l'Assomption de Bellevaux où fut abordée l'histoire des Bénédictins présents du chef-lieu à Hirmentaz entre 1136 et 1698.



© Georges Basaldella, 2017



© Georges Basaldella, 2017

Un livret-guide a été rédigé. Il a été distribué aux participants et sera mis à disposition des membres de l'association sur le site Web.

16 juin 2017 – Conférence d'Anne-Marie Favrat : Le paysage expliqué par les toponymes

Anne-Marie Favrat a passionné la vingtaine de personnes, qui ont assisté à sa conférence, en décodant les noms de lieux de Contamine et de ses environs. Ces appellations reflètent la vie quotidienne de nos ancêtres, leur environnement souvent rude, voire même hostile, leurs croyances, leurs superstitions et aussi leur poésie, leur humour et parfois même leur méchanceté... Elle a souligné les pièges que nous tendent les fausses étymologies, l'oubli du patois et des langues disparues, les déformations lors du passage de l'oral à l'écrit... La toponymie n'est pas une science exacte et elle exige des recherches dans de nombreux domaines comme par exemple l'histoire locale et aussi et surtout de se rendre sur le terrain. Mais tout n'est pas décodé. Pour certains mots, plusieurs origines sont proposées.



© Bernard Boccard, 2017

25 juin 2017 – Participation à la Journée 2017 de la Compagnie de Savoie à Annemasse

L'association a tenu un stand à l'occasion de cet événement qui s'est déroulé à la salle Martin Luther King. Elle a proposé la monographie et des cartes postales et a présenté les actions de l'association.



© Danielle Decrouez, 2017



© Danielle Decrouez, 2017

Article paru dans Le Petit Colporteur, No 24, 2017, p. 32-38 : « Contamine sur Arve, les pierres de construction de l'église »

Dans cet article, les différentes roches employées pour la construction de cet édifice sont décrites et les sites probables de leur extraction sont proposés.



Cette photo montre les deux roches principales de l'église.

En foncé le grès molassique et en clair le calcaire.

© Danielle Decrouez, 2016



Parmi les blocs calcaires, certains sont pétris de coquilles de mollusques (indiqués par une flèche sur la photo). Ces éléments nous permettent de dire qu'il s'agit des calcaires du Crétacé inférieur qui forment l'ossature du massif voisin des Bornes

La largeur de l'image correspond à environ 25 cm.

© Danielle Decrouez, 2016

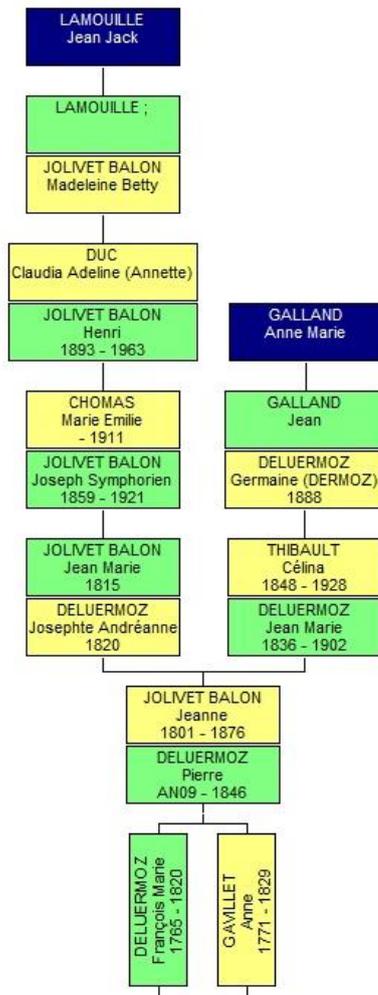
Hommage à Anne-Marie Galland, fille de la comédienne Germaine Dermoz, descendante par sa mère, de la famille Deluermoz, originaire de Contamine sur Arve.

Auteur : Jean-Jack Lamouille

Afin que le lecteur comprenne le rapport entre cet hommage et Contamine sur Arve, une introduction dont l'auteur est Andrée Blanc s'est avérée nécessaire.

Introduction (Andrée Blanc)

Les cloches de la belle église clunisienne de Contamine sur Arve carillonnent allègrement en ce 4 février 1819, célébrant le mariage de Pierre Deluermoz et de Jeanne Jolivet-Bâlon.



Onze enfants naîtront de cette union. Plusieurs de leurs descendants se distingueront par des destins insolites, souvent prestigieux.

Josephite Andréanne, l'aînée du couple épouse Jean-Marie Jolivet Bâlon en 1845. Leur petit-fils Henri, s'installe à Lossiège avec sa femme Annette, accueillant huit enfants dont François « à l'Annette » bien connu dans la région. La cinquième de la fratrie, Madeleine Betty épouse Monsieur Lamouille, instituteur à Gaillard. Ce sont les parents de Jean-Jack Lamouille.

Les descendants de François Marie Deluermoz, un fils né en 1830, adoptent des professions de médecins, architectes, notaires...

Un autre fils, Jean Marie Deluermoz « monte » après l'armée à Paris où il s'engage comme postillon puis, avec sa femme Céline, tient un café restaurant à proximité de la Comédie-Française. Sa petite-fille Denise Cassegrain décrit son grand père « *grand (1,80 m) blond aux yeux bleus, moustachu* » mais aussi « *sanguin et colérique* ». Sur leurs huit enfants, trois se distingueront par leurs carrières artistiques.

Jeanne, embrassant « Delvoir » comme nom d'artiste, devient une grande tragédienne.

Seul garçon de Jean Marie et Céline, Henri est un remarquable peintre animalier, illustrateur reconnu.

Choissant la première et la dernière syllabe de son patronyme comme nom d'artiste, Germaine « Dermoz », née en 1888, est une comédienne remarquable. Son importante filmographie lui permet d'interpréter des rôles auprès de grands acteurs comme Fernandel, Danielle Darrieux, Jean Marais...

Germaine Dermoz se marie avec Georges Saillard, puis avec Jean Galland. De ce second mariage, naît Anne-Marie Galland.



Anne-Marie et sa maman, la comédienne Germaine Dermoz – Paris - automne 1935 (coll. Jean-Jack Lamouille)

Hommage de Jean-Jack Lamouille à sa lointaine cousine Anne-Marie Galland, fille des comédiens Germaine Dermoz et Jean Galland, descendante, par sa mère, de la famille Deluermoz, originaire de Contamine sur Arve. Décédée à Caen le 29 mars 2017, dans sa quatre-vingt-onzième année.

Anne-Marie,

Quand, au bout d'un chemin herbeux je fis ta connaissance, habillée sans élégance, et que je découvris ta grande pièce, étonnant mélange des genres, où le lit voisinait avec le bureau, où le bureau dissimulait à peine la cuisine, où les livres, les casseroles et les chats semblaient vivre en communion, j'éprouvais une certaine, comment dire... déception. J'avais imaginé, Dieu sait pourquoi, qu'une fille de comédiens, qui furent célèbres, se devait de vivre dans le velours et le brocart !

Et puis tu commenças à me parler de ta famille, de ta mère... Et ce fut l'éblouissement. Tu n'avais pas besoin de tout cet appareil pour étinceler. Ta richesse résidait dans ta voix, belle, dans tes paroles, éloquentes, dans tes souvenirs, foisonnants, dans ta mémoire, féconde, dans ton habileté à raviver le subjonctif imparfait, dans ton art de la digression, dans ton intelligence, vive, dans les rires que tu mêlais à tes mots.

Je t'écoutais ébahi... Tu m'apportais sur tes parents, le théâtre et le cinéma, plus de détails, plus d'anecdotes que je n'aurais jamais osé espérer.

Bien vite, nous nous repêrâmes sur la généalogie de nos familles respectives, Deluermoz et Jolivet-Bâlon... Bien sûr, le temps avait fait son œuvre et notre parenté se trouvait diluée. Mais qu'importe...

Tu connaissais Contamine-sur-Arve, le berceau de nos familles et Madeleine Vanhendoven avait été ton professeur de piano à Paris cependant qu'elle était la marraine de ma mère, en Haute-Savoie. Ce lien nous suffisait pour nous sentir en cousinage et nous autoriser, bientôt, le tutoiement.

Tu avais été très heureuse de notre rencontre et de l'intérêt que je portais à la mythologie Deluermoz. Cet intérêt te permettait de ressusciter le climat de ton enfance, de « *revenir à l'enfance* », comme tu disais. En ravivant la mémoire de ta mère, il te permettait aussi, peut-être, de te racheter de l'avoir si mal aimée. « *Ma mère n'était pas maternelle* », me disais-tu souvent.

Elle l'était si peu qu'elle avait préféré abandonner son rôle de maman à Margot, son employée de toujours, qu'une maternité empêchée avait laissée en grande demande. Seule importait sa carrière !

Née vingt ans après Claude, ton aînée, tu aurais pu pourtant être l'enfant de la dernière chance, l'enfant désirée, préméditée qu'on fabrique nuit après nuit,

l'événement heureux qui couronne une intimité persévérante. Non, tu as été l'enfant du hasard, conçue en pleine mer, en 1925, sur le *Lutetia*, un transatlantique qui reliait Bordeaux à Buenos Aires. Une enfant qu'on accueille presque en tapinois.

Un accueil discret mais affectueux, tout de même. Sur les photos de tes premiers souffles, ta maman pose sur toi le plus beau des regards, cependant que ton père te niche sur son bras avec un soin extrême. Une petite-fille inattendue à qui l'on donne pourtant un prénom à la gloire de la maternité : Anne, mère de Marie... Marie, mère de Jésus !

Pour que tes souvenirs d'enfance aient une saveur bucolique inoubliable, ta maman t'offre, quelques mois avant ta naissance, une maison de campagne, une villégiature normande qu'elle s'obstinera à rendre accueillante et fourmillante : « La Roquette » à Thury-Harcourt.

Echevelée, espiègle, acrobate, tu y coules des étés d'insouciance, t'y forges de beaux souvenirs. Tandis que ta mère, épuisée par une saison théâtrale riche de succès et de créations, s'y ressource.

Elle t'offre sa présence avec parcimonie, consent, parfois, à partager tes enthousiasmes de petite fille. Mais retourne bien vite à ses préoccupations premières : sa carrière théâtrale, l'apprentissage d'un nouveau rôle. Tu l' observes parfois, étonnée, devant la glace du grand salon, répétant une scène comme on fait ses gammes, inlassablement, jusqu'à ce qu'écluse sur son visage le sourire de la victoire arrachée.

Margot, simple et populaire, comme tu aimais à la qualifier, pourvoit au bien-être de la maisonnée, achetant à la ferme des Laudier, le ravitaillement le meilleur : l'œuf du jour et le lait encore tiède. Mère nourricière mais aussi prévoyante, elle tricote des pull-overs pour que la fille de sa « petite madame » ait bien chaud l'hiver.

La rentrée théâtrale sonne l'heure du retour à Paris. Tu y retrouves tes tête-à-tête avec Margot et la petite bonne, rue Saint-Romain, dans un appartement distinct de celui de tes parents, dont le palier fait office de frontière. Parfois, trop rarement, les deux maisonnées se rejoignent pour partager un repas ou un succès. Papa et Maman sont des courants d'air, toujours en tournées, toujours en représentations, n'hésitant pas à dresser des montagnes ou à verser des océans entre vous. Ils t'envoient de lointaines cartes postales, ma foi, bien jolies et leurs baisers les plus doux. Mais le baiser en papier de ta mère n'a pas beaucoup de résonance. Margot est là, heureusement, dont l'affection et les câlins pallient un peu l'absence de ta mère.

Très vite, on te présente tes tantes Deluermoz. Tu les découvres, stupéfaite, haute comme trois pommes. Cette dame drapée en pleine après-midi, dans une robe longue en velours noir, assise, princière, sur un fauteuil monumental, dont tu diras plus tard qu'elle était si belle qu'elle n'avait pas

besoin de parler pour « être », c'est Tante Suzanne. Cette grande femme un peu garçonne, c'est Tante Jeanne qui s'appelle Delvair à la scène et qui fait le même métier que Maman, mais en plus tragique : Dame ! Elle est sociétaire de la Comédie Française. Elle n'apprécie pas toujours le jeu de ta Maman et n'hésite pas à la rabrouer : « *C'est mou, Mémaine, c'est mou !* ».

Il y a cette petite femme un peu ronde, mais d'une élégance étonnante : c'est Tante Emilie qu'on appelle Popoff et qui travaille à l'ombre de Jeanne Lanvin. Il y a cette autre, née sous la Commune, qu'on a prénommée République Française, en toute humilité... Et puis, bien sûr, il y a l'oncle Henri Deluermoz, célèbre peintre animalier qui, pour te faire plaisir, croque, sous tes yeux extasiés, le coq empanaché, le lion puissant ou le marmot de la jungle...

Ainsi naît en toi cette fascination pour le clan Deluermoz - véritable mythologie - que tu ne cesseras d'inventorier, de cataloguer comme une historienne, consacrant à chacun de ses membres de grands classeurs riches de photos, de dates, d'anecdotes, allant jusqu'à étiqueter tes tantes aussi sûrement qu'un anthropologue (je te cite) : « *La plupart étaient grandes, avec allures de Walkyries ou de Reine des Fées et des chevelures sculpturales à dominante fauve. Emilie était petite, trapue, à cheveux foncés et lisses* ».

Il en va des Deluermoz comme de tout ce que tu entreprends, d'ailleurs. Une espèce de délire de précision, un besoin impérieux d'analyser, de comprendre, de circonstancier, de tracer - et d'écrire - président à toutes tes entreprises. Qu'il s'agisse de saisir l'origine d'une infiltration dans le mur haut de ta maison, ou de caractériser un gros rhume d'hiver, tout devient, soudain, sous ta plume, une affaire de la plus haute importance.

Ce goût de l'écrit, c'est incontestablement ta marque de fabrique. Il remonte à ta prime adolescence quand, pour pallier une absence prolongée de Margot et de ta mère, on te colle dans les pattes, une jeune institutrice dont la compagnie te déplait. Pour lui échapper, tu te prétends studieuse.

Et pour tromper ta solitude, tu commences la rédaction d'un journal intime. Cette frénésie scripturale, cette nécessité d'écrire ne te quittera plus jamais.

C'est comme si, bouleversée par l'affection intermittente de tes parents, tu cherchais un confident et un exutoire pour déverser ton trop-plein de peine. Le papier devient bientôt le point de ralliement de tes doutes et questionnements, le support de tes observations, le dépositaire de tes introspections les plus subtiles, bref de toute cette richesse que féconde ton intelligence vive.

Fixer les instantanés de ta pensée à tout prix, démonter les rouages de tes émotions, combattre l'oubli, transcender ton existence, affirmer ton

individualité, voilà sans doute les motivations de ta fureur d'écrire !

Et la vie dans tout ça, Anne-Marie ? As-tu seulement vécu ? Je veux dire, as-tu vécu autrement que par le truchement du papier, autrement qu'en te nourrissant de la saga familiale ?

Ma question est stupide... Il n'y a qu'à voir, par exemple, les photos que tu as rapportées de ton séjour en Algérie, pour s'apercevoir à quel point tu y as embrassé la vie, de tout ton être, de tous tes sens, en toute indépendance.

Il n'y a qu'à relire ces lettres que tu m'as adressées pour s'apercevoir que la vie bruissait dans chacune de tes lignes, quand ton regard, soudain, semblait se détacher de ta feuille de papier pour raconter la couleur changeante du ciel, détailler les facettes d'un joli caillou ou interpréter le dialogue de tes bêtes.

« *Ta plume ressemble à celle de Colette* », t'avais-je dit un jour. « *Tu cisèles et articules tes phrases aussi bien qu'elle, tu sais choisir le mot juste, et comme elle, tu parles le « chat » à merveille.* » Tu m'en avais remercié d'un petit « merci » chantant, du même ton que le « Ah, bonjour » qui accueillait mes appels téléphoniques.

Je te cite : « *Télémaque a son format d'hiver – format chat-bison (l'été c'est chat-gazelle, il court les filles), fourrure soyeuse profonde et sous-couche de graisse onctueuse dans laquelle la main caressante plonge et se régale !* »

« *Cette manie d'écrire a un nom* », lui ai-je dit un jour. « *Il n'y a pas l'ombre d'un doute, tu es un écrivain, un écrivain aussi doué que Proust ou Rousseau pour l'introspection* ». « *Pourquoi ne pas te faire éditer ?* » t'avais-je demandé. « *Parce que je suis gêmeaux, m'avais-tu répondu avec un naturel confondant, et que les entreprises des gêmeaux ont toujours du mal à aboutir* ».

L'avant-dernière fois où nous nous sommes vus, tu avais désiré revoir la mer..., pas « *la petite mare qui fait des vagues* » (ta définition de la Méditerranée), mais la Manche. Assise dans ton fauteuil roulant, lunetée et chapeauté comme il se doit, je t'ai poussée contre le vent, sur la plage de Riva-Bella, à en perdre le souffle. Et au restaurant tu as mordu avec le plus enfantin des bonheurs dans la chair saignante d'un steak, une nourriture qu'on ne sert pas en maison de retraite.

La dernière fois que nous nous sommes vus, je t'avais lu sur l'écran de mon téléphone mobile, ce qu'Internet écrivait de ta mère. Toi, si avide d'exactitude, tu t'étais indignée des erreurs qu'on y avait commises. On prétendait que Germaine Dermoz, tout comme sa sœur, Jeanne Delvair, avait été sociétaire de la Comédie Française. « *Faux, archi-faux ! Seule Jeanne en a fait partie* » répétais-tu.

Eh bien, rassure-toi, j'ai moi-même corrigé ces erreurs sur Wikipedia. Et la BNF m'a répondu pas plus tard que le 12 avril :

« Nous vous remercions de votre intérêt pour data.bnf.fr.

La notice sur Germaine Dermoz a bien été corrigée selon vos indications. Cette modification devrait apparaître dès lundi prochain dans le catalogue général de la BnF etc., etc. »

C'est bien peu de chose, mais je suis content de t'avoir rendu justice ...

Adieu, Anne-Marie, adieu, Nanou.

Ah, une chose encore, Karin se joint à moi pour ajouter : « Elle était belle Nanou, mais elle ne le savait pas. »

Mais où sont donc passées les miséricordes de Contamine sur Arve ?

Auteur : Patrick Buré, Sainte-Foy-Lès-Lyon

Depuis déjà plus de 12 ans, je me passionne pour ce sujet insolite et peu connu qu'est celui des miséricordes. Vous avez dit miséricordes ?!!!



Miséricorde de Contamine sur Arve

© Patrick Buré, 2017

Les miséricordes sont ces petites sellettes qui se trouvent sous les sièges des stalles dans les chœurs des églises et qui ne sont visibles que lorsque les sièges sont relevés. Pendant les longues prières, elles permettaient aux moines et autres chanoines de s'appuyer discrètement tout en donnant l'impression de rester debout devant Dieu.

L'apparition des miséricordes n'est pas datée précisément. Il en est de même des sculptures sous la sellette mais c'est dans le Livre des Règles du monastère clunisien d'Hirsau en Allemagne près de Stuttgart que le nom de *misericordia* apparaît pour la 1^{ère} fois au XI^{ème} siècle avec une définition précise et la description de son usage pour les vieux et les infirmes.

La miséricorde, trouvaille à caractère pratique, est donc devenue aussi un support de création artistique, domaine de la corporation des huchiers, véritables artistes de la sculpture sur bois. « *Sous les fesses des moines...* » ; on ne représentait pas Dieu ou la Vierge Marie mais, souvent avec beaucoup de truculence et de liberté, des scènes de la vie au Moyen Âge : la femme et l'homme, la vie quotidienne, les scènes à la campagne, les métiers, le vin, les musiciens, la satire et le coquin... Bref un véritable miroir et journal de l'époque.

La recherche de ces miséricordes et un travail de photographie me conduisent ainsi à visiter et à découvrir la France en transverse, et à faire de nombreuses rencontres des maires de petits villages à des architectes des bâtiments de France et autres passionnés de patrimoine...

Ma singulière histoire avec Contamine sur Arve et ses miséricordes

Le 21 janvier 2008, passant dans la région, je décide de m'arrêter à Contamine. En effet, dans mon vieux répertoire de stalles en France, aujourd'hui épuisé, il est fait référence à cinq villes de Haute-Savoie dont Contamine à propos de laquelle figure une information laconique et partielle : « *église = un petit nombre de stalles et de miséricordes du XV^{ème} siècle : ces dernières comptent un beau portrait de jeune homme dont les cheveux forment un dessin à feuillage* ».

Comme souvent, je contacte la mairie pour pouvoir avoir accès à l'église. Un agent municipal vient nous ouvrir la porte. Dès le premier coup d'œil, point de miséricordes en vue ! Qu'à cela ne tienne, il y a quelques autres éléments à voir et photographier : portes et autre boiserie... Repartant un peu frustré et sans information sur le devenir de ces miséricordes, nous reprenons notre chemin vers le sud et sommes alors « frappés » par un deuxième mystère juste en face de nous au-dessus de la route : un phénomène nuageux insolite en forme de soucoupe volante géante, seule dans le ciel..., un peu comme une miséricorde finalement !!!!



© Patrick Buré, 2008

Nouvelle photo de cette apparition inattendue. Etrange ce passage à Contamine sur Arve qui nous distille ses mystères mais pas ses miséricordes ! Soit. On reviendra un jourCe n'est pas la première fois que je fais chou blanc.

Le 8 juin 2017 : 9 ans déjà ! Incroyable. Devant repasser par la Haute-Savoie et faisant preuve de persévérance et d'obstination, je rappelle la mairie de Contamine, bien décidé à mener l'enquête pour retrouver ce jeune homme disparu avec pour tout signalement « cheveux à feuillage ». J'explique alors téléphoniquement ce que sont les miséricordes et la passion qui m'anime. Mon interlocutrice, très à l'écoute, s'intéresse à ma quête et, de fil en aiguille, m'indique le nom de votre association ... Comme un enquêteur, j'arrive à trouver les noms des membres de votre ancien bureau et recherche sans succès leurs numéros de téléphone dans les Pages Blanches. Je tente alors un dernier nom, « Jacky Bernard » en indiquant simplement « Haute-Savoie ». C'est un nom courant : trois réponses. J'appelle le premier numéro. Pas de réponse. Je le rappelle le lendemain. Bingo ! C'est bien l'association. J. Bernard me dit qu'il a déjà vu les stalles de Contamine, il y a longtemps, mais qu'elles ont été démontées et qu'elles se trouvent stockées dans un local de la mairie. Il m'indique que l'association des Amis de la Grande Maison ne sera pas disponible car elle a prévu une sortie culturelle au lac de Vallon et à l'église de Bellevaux où, rajoute-t-il, il y a aussi des stalles. Je note au passage cette nouvelle information.

Et c'est finalement à Bellevaux que je rencontre l'association et que j'établis le lien avec A. Blanc et J. Bernard.

Le 14 juin, quittant la région, comme prévu, je repasse à Contamine. Grâce à l'intervention d'Elsa Meynet de Oliveira, agent administratif, nous y étions attendus, en contrebas de la vieille poste, devant un local municipal de stockage. La présidente d'honneur Andrée Blanc et la présidente Danielle Decrouez ainsi que l'agent technique, Marc Perez, étaient là et, pour la toute première fois, je découvrais des stalles empilées dans un entrepôt et je faisais connaissance avec le fameux jeune homme, pas si jeune que ça d'ailleurs. Cette histoire au dénouement heureux figurera dans les nombreuses anecdotes et rencontres qui émaillent mon parcours.

Il reste un autre dénouement à souhaiter. C'est celui de la préservation au moins des quatre miséricordes sculptées car, malgré un traitement ancien, les vers ont pu, à côté du vieux corbillard, découvrir la tendresse du bois.

Je crois d'ailleurs qu'Andrée Blanc se rendait les jours suivants aux Archives départementales de Haute-Savoie et avait l'intention de signaler ce

problème. Ce serait bien de préserver au moins les quatre miséricordes figuratives et de les exposer. Elles font partie de votre patrimoine de Contamine.



Miséricorde de l'église de Contamine sur Arve
© Patrick Buré, 2017



Miséricorde de l'église de Contamine sur Arve
© Patrick Buré, 2017



Miséricorde de l'église de Contamine sur Arve
© Patrick Buré, 2017

Au printemps 2018, les Amis de la Grande Maison inviteront Patrick Buré pour une conférence : **"Sous les fesses des moines : les miséricordes, un miroir de la vie au Moyen Age sculptée sur bois"**.



Le chemin de l'Arve à Contamine, © Danielle Decrouez, 2017

Rappel : Réunion de l'association tous les premiers mardis de chaque mois (sauf février et août) à 20 heures au château de Villy

Si vous n'êtes pas encore membre de l'association et si vous souhaitez soutenir nos actions dans le domaine de la protection du patrimoine, rejoignez-nous.

Les Amis de la Grande Maison - Cotisation 2017 (15 euros)

Nom : **Prénom :**

Adresse postale :

.....
.....

Adresse courriel :@.....

Téléphone fixe : **Téléphone portable :**

Chèque à envoyer à : Association Les Amis de la Grande Maison, 57 allée de Villy,
F-74130 Contamine sur Arve

Virement bancaire sur le compte CCP Grenoble : 0279121A028

Date :

Signature :

Rédaction : Andrée Blanc et Danielle Decrouez, Relecture : Jacky Bernard et Marie-Thérèse Mouthon